

Entretien avec Damien Deroubaix

Lise Fauchereau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/791>

DOI : 10.4000/estampe.791

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 88-90

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Lise Fauchereau, « Entretien avec Damien Deroubaix », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 246 | 2014, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/791> ; DOI : 10.4000/estampe.791



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

ENTRETIEN AVEC DAMIEN DEROUBAIX

Par Lise Fauchereau

Damien Deroubaix est un artiste plasticien qui pratique le dessin, la peinture, la gravure, la sculpture et l'installation. Né en 1972 à Lille, il est diplômé de l'école des Beaux-Arts de Saint-Étienne. Il a été nommé pour le prix Marcel Duchamp en 2009. Ses œuvres ont été exposées en Suisse, en Allemagne, en Autriche et en France. Son atelier est à Meisenthal en Lorraine. Le département des Estampes et de la Photographie conserve une trentaine de ses œuvres déposées par les imprimeurs, l'URDLA et Item.

Lise Fauchereau : Damien Deroubaix, quand avez-vous débuté l'estampe ?

Damien Deroubaix : J'ai pratiqué l'estampe dès le début de mes études artistiques. J'ai découvert l'art à dix-huit ans, et en voyant toutes mes lacunes je me suis mis à dévorer les livres dans les bibliothèques. Par hasard, je suis tombé sur des catalogues du groupe die Brücke, ainsi que sur des gravures sur bois de Gauguin. Cela a été une découverte. Pour financer mes études, je travaillais dans une imprimerie et je récupérais des pots d'encre. J'ai commencé à imprimer à la cuillère de petites choses. J'ai postulé au concours d'entrée de l'école des beaux-arts de Saint-Étienne en déclarant vouloir faire de la gravure, et la personne qui me faisait passer le concours était le professeur de gravure, Christian Friedrich, Meilleur Ouvrier de France pour la gravure sur armes. Arrivé dans l'école, j'ai donc tout de suite occupé l'atelier de gravure. Lorsque j'étais étudiant on me disait toujours que faire de la gravure c'était quelque chose de ringard et que l'on ne pouvait pas faire une carrière d'artiste en étant graveur. Comme j'ai tendance à ne pas trop écouter ce que l'on me dit, j'ai continué. Lorsque j'ai eu ma première exposition dans un musée, je me suis dit qu'il fallait absolument que je réserve une salle à la gravure.

Lise Fauchereau : Comment s'organise le travail entre la peinture, la gravure ou encore la sculpture ?

Damien Deroubaix : Dans mon atelier, il y a des tas de choses en route. Je peins plusieurs toiles en même temps, je trouve la solution d'une peinture dans une autre, je fais des dessins, des esquisses, etc. Certains dessins sont même les esquisses pour les peintures mais d'autres sont totalement autonomes, et parfois la gravure vient s'ajouter à tout cela. Les gravures sont souvent autonomes dans le sens où j'ai fait certaines expositions uniquement en pensant gravure, mais elles peuvent ensuite se retrouver injectées dans mon travail de peintre. Par exemple pour l'exposition *Das große Glück*, à la galerie Sima à Nuremberg en 2008, je pensais à deux sources d'inspiration : le nazisme et Dürer. Cette fois-ci, j'ai pris Dürer (ill. 1). Cependant dans

mes travaux, on retrouve souvent des références au nazisme, mais ce n'est pas pour parler de la Seconde Guerre mondiale c'est plutôt pour prendre des symboles qui sont des signes du mal absolu, comme la croix gammée. L'utiliser est une décision mûrement pesée, c'est un symbole pour une grande partie de l'humanité. Donc, pour l'exposition Dürer, je me suis dit qu'il fallait absolument « se frotter » aux maîtres anciens mais pas de manière arrogante. La difficulté est de « peindre juste » quand Picasso, Velázquez, Holbein, Otto Dix, les hommes de Lascaux regardent par-dessus votre épaule ce que vous êtes en train de faire. Peindre juste, c'est être contemporain peut-être. En me référant à Dürer ou à Goya, c'est une espèce de filiation, de compagnonnage. J'ai exposé au musée Goya à Castres en 2011, dans une exposition de groupe sur le thème des chimères. Une salle m'était consacrée avec deux peintures, deux sculptures, quatre gravures et une lithographie. Avec le directeur du musée, monsieur Augé, nous avons eu de grands échanges, c'était formidable. Au départ, il aurait aimé que je reprenne des gravures de Goya pour les retransformer à ma manière mais je suis plus habité par le suc que par la forme. J'ai repris, certes, des chauves-souris ou d'autres éléments mais je n'ai pas voulu faire une copie, une redite.



Das große Glück, xylogravure, 160 x 120 cm, éd. et impr. URDLA, 2008. 14 ex. sur vélin de Rives, URDLA.

Lise Fauchereau : Nous voyons à l'écran l'œuvre présentée au prix Marcel Duchamp en 2009.

Damien Deroubaix : En 2009, j'ai été nommé au prix Marcel Duchamp en décidant de ne pas montrer une peinture mais une gravure. J'ai voulu faire une gravure sur bois monumentale mais je n'avais pas de presse. Je l'ai donc imprimée à la cuillère et le résultat était catastrophique, j'en étais désolé. Un collectionneur est passé dans mon atelier, je lui ai montré le tirage raté. Les matrices de bois étaient posées contre le mur. Il m'a demandé : « Qu'est-ce que c'est que cela ? » J'ai répondu que c'était juste les matrices. Il voulait aussi connaître leur usage après l'impression, j'ai alors ajouté que c'était pour la cheminée, et là, il m'a demandé de réfléchir. D'autres amis sont passés à l'atelier durant la semaine, et à chaque fois, j'avais la même réflexion. Au bout d'un moment je me suis interrogé, je me suis toujours méfié des matrices car ce sont de beaux objets. Avec un tel format, 350 x 245 cm, j'ai décidé d'essayer. Je les ai accrochées au mur, tout à coup l'œuvre était là, ou à peu près là puisque je suis intervenu dessus. Sur ce principe, j'en ai fait une vingtaine depuis, seules quatre ont été imprimées, tandis que les autres sont devenues des œuvres autonomes. Certaines ne sont plus imprimables ; une fois que l'encre est sèche, je retravaille par ponçage, grattage, frottage. En rehaussant à l'aquarelle, j'ai fait bien plus ressortir les blancs, et ensuite j'ai triché en ajoutant du noir avec le pouce pour certaines ombres.

Lise Fauchereau : Parlons de votre travail chez les imprimeurs, l'URDLA (à Villeurbanne) et Item (à Paris).

Damien Deroubaix : En sortant des beaux-arts de Saint-Étienne, je n'avais plus accès aux presses, et des artistes m'avaient parlé de l'URDLA. Je suis allé à Villeurbanne, j'ai rencontré Max Schoendorff, je lui ai présenté mes gravures et il m'a tout de suite proposé d'en faire. Nous avons sorti une première série et nous n'avons jamais arrêté. Maintenant, quand j'ai une idée bien précise, on se voit avec Cyrille Noirjean pour discuter du projet. Pour Item, la rencontre s'est faite au moment de la *Force de l'art 2*, à Paris, au Grand Palais, en 2009. Je montrais le bois gravé, *Un homme nouveau*. Patrice Forest est venu et m'a invité à visiter l'atelier. J'y suis allé, David Lynch y travaillait, et j'ai produit trois bois gravés et trois lithographies entre 2010 et 2012 (ill. 2). Sinon, j'imprime des œuvres moi-même, mais c'est un autre rendu. J'ai également été invité à faire une lithographie en deux couleurs chez l'imprimeur Erker à Saint-Gall en Suisse et des sérigraphies dans l'atelier Bon goût à Berlin, où j'ai vécu plus de huit ans. Mais je ne suis pas très attiré par cette technique, c'était plutôt expérimental.

Lise Fauchereau : Quelle est votre actualité ?

Damien Deroubaix : J'expose actuellement au Confort moderne à Poitiers, une installation (mur, plafond et sol) sera présente à l'exposition *Astralis* à l'Espace culturel Louis Vuitton (Paris), de février à mai 2014, et je prépare une exposition à la fondation Maeght (Saint-Paul de Vence) autour de Picasso, à la rentrée 2014.

La publication d'un dossier sur Damien Deroubaix est prévu dans les *Nouvelles de l'estampe* à l'automne 2014.



Damien Deroubaix, *Spiel mir das Lied vom Tod*, 2010, bois gravé, 75 x 94 cm. Édition et impression Item. 36 ex. sur BFK rives, Courtesy Item édition.